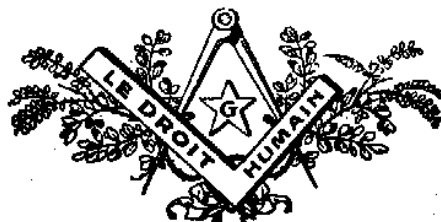


18^e Année — N° 8 bis LE NUMERO : 25 cent. Sept.-Oct. 1912

PUBLICATION PÉRIODIQUE MENSUELLE

ORDRE MAÇON. MIXTE INTERNATIONAL

S. . L. . A. . D. . SUP. . CONS. . UNIVERSEL MIXTE



BULLETIN MENSUEL

DE LA FRANC-MAÇON. MIXTE

POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

Directeur : F. . Docteur Georges MARTIN

Grand Maître Fondateur de l'Ordre Maçonnique Mixte International

PARIS — 39, Boulevard Saint-Marcel

SUPPLÉMENT

**La Substance unique, Principe de l'Univers Esprit, Force et Matière
par le F. . Docteur GEORGES MARTIN.**

RÉDACTION, MANUSCRITS, RÉCLAMATIONS

ABONNEMENTS-ADMINISTRATION

L. DUMARTIN, 51, rue du Cardinal-Lemoine

FRANCE. 2 fr. par an.

COLONIES FRANÇAISES ET UNION POSTALE. 2 fr. 50 par an.

LA SUBSTANCE UNIQUE

ESPRIT, FORCE, MATIÈRE

PRINCIPE DE L'UNIVERS

Docteur GEORGES MARTIN

LA SUBSTANCE UNIQUE

ESPRIT, FORCE, MATIÈRE

PRINCIPE DE L'UNIVERS

La science admet à notre époque que tout ce qui existe dans l'Univers provient d'une seule et unique substance subdivisible à l'infini au point d'arriver à être pour nos sens invisible, insaisissable et impalpable, à la fois *force et matière*.

Cette propriété de la substance d'être à la fois *force et matière*, est une loi naturelle bien acquise qui ne comporte aucune exception, elle n'a jamais changé et ne changera jamais.

La substance ne peut pas plus être séparée de l'énergie que l'énergie de la substance, puisque substance et énergie ne font qu'un, mais la substance peut se modifier se transformer et changer d'état.

Tout l'Univers infini est formé par la substance unique, la substance primordiale, primaire, à l'état naissant peut-on dire, en raison de son état de division moléculaire.

La substance, communément appelée matière, occupe l'espace qui est la conception philosophique de l'infini du temps, et de l'infini de l'étendue qui n'a pas de commencement et n'aura jamais de fin, dont le centre est partout et les limites nulle part.

Puisque l'espace est éternel c'est-à-dire qu'il a toujours existé, qu'il existe et qu'il existera toujours, nul n'a jamais pu créer l'espace préexistant, la préexistence excluant toute idée de création possible.

Mais l'espace n'est pas un vide, un néant, il contient quelque chose et est rempli par la substance universelle qui se présente à nous sous ses multiples états et tout d'abord d'état primitif de perfectionnement, d'évolution, et de transformation ensuite.

L'état primitif de la substance c'est l'Ether universel ; c'est cette substance à l'état d'immensité incalculable, incompréhensible à notre esprit fini, et à l'état de division telle, qu'elle devient impondérable, impalpable, insaisissable et invisible.

La façon dont la substance primaire se dissémine ou se réunit en masses plus ou moins importantes, et à des températures plus ou moins basses ou élevées selon les lois naturelles de la vie générale universelle des trois grands Règnes de la Nature, le Règne minéral, le Règne végétal, le Règne animal, nous échappe encore aujourd'hui parce que la substance de l'Ether cosmique reste invisible, impalpable et insaisissable pour nos sens malgré les appareils dont nous disposons actuellement pour les aider à agrandir le champ de nos observations.

Si l'on considère les progrès de la science depuis un siècle on peut prévoir maintenant qu'elle arrivera à pénétrer le mystère de la substance unique de l'Ether cosmique et qu'elle dira comment et par suite de quelles lois cette substance peut donner naissance à tous les corps infiniment grands ou petits et infiniment variés qui existent et qui sont aussi composés de façons variant à l'infini.

Tout ce qui dans l'Univers est visible, palpable et pondérable a nécessairement un commencement, un état de croissance, une apogée de développement, et un état de vieillesse ou décrépitude précédant le retour à la substance primaire, ou à un état de division s'en rapprochant ou s'en éloignant plus ou moins, suivant les nouveaux corps à la composition desquels se trouveront associés après la mort les éléments désagrégés.

C'est ce mouvement continu de la substance évoluant perpétuellement, changeant d'état, se modifiant et se transformant, qui est représenté par ce que nous appelons la vie.

Vie végétale, vie animale.

Ce que nous observons dans l'organisme formé d'une simple cellule se répète dans tous les organismes, qu'il s'agisse des plantes ou des animaux, de l'homme ou des astres formant l'Univers infini pour lequel il n'existe pas à proprement parler de grandeur, qu'il s'agisse de ce que nous percevons sous un aspect infiniment grand ou infiniment petit pour nos sens, ce sont toujours les mêmes lois qui président à la formation des organismes, et les infiniment grands comme les infiniment petits sont formés par la même substance et animés d'un même mouvement qui produit les mêmes effets.

Dans l'espace sidéral éternel la substance primaire est à l'état

naissant; impalpable et invisible elle se subdivise encore d'une façon infinitésimale imperceptible à nos sens; dans cet état elle donne naissance à des combinaisons et forme par attraction, des corps à peine ébauchés, les atomes qui composent les nébuleuses immenses dont la grandeur est incalculable pour nous, points de départ de Mondes en formation.

Dans l'Univers tout ce qui est visible, palpable, pondérable, a nécessairement un commencement, un état d'apogée, et un état de vieillesse précédant le retour à l'état primitif de substance primaire.

C'est ce mouvement continu de la substance, son évolution perpétuelle, les modifications et transformations qu'elle subit qui représentent ce que nous nommons, — ais-je dit plus haut, — la vie.

Les phénomènes que l'on peut observer dans l'espace éternel, dans les astres contenus dans cet espace infini, sont les mêmes que ceux qui s'accomplissent près de nous sur la Terre, chez l'homme, chez les animaux ou les végétaux, aussi dans les organismes formés d'une cellule unique.

La nature ne connaissant pas de grandeur, il y a depuis les infiniment grands jusqu'aux infiniment petits, en passant par toute la gamme intermédiaire, tous les organismes qui dans leur évolution sont régis par les mêmes lois, sont formés par la même substance et par conséquent sont animés du même mouvement produisant les mêmes effets.

Comme il n'est pas possible de faire de substance avec rien, la substance n'a jamais pu être créée, de même que l'espace lui non plus n'a jamais été créé, et la conception d'un créateur de l'espace et de tout ce que renferme l'Univers est une conception contraire à la vérité et en opposition avec la réalité scientifiquement établie.

Dans l'espace éternel, infini, la substance primaire divisée et subdivisée à l'état naissant d'une manière extrême et d'une façon inimaginable, donne naissance à des combinaisons et forme par attraction des atomes, premiers corps vagues encore et à peine ébauchés; qui remplissent l'Univers et forment ces nébuleuses immenses d'incalculable grandeur, Mondes en formation, Astres et Soleils futurs, Mondes de l'avenir qui seront toujours formés par la condensation, l'agglomération de la même substance.

Cela a toujours été et sera toujours.

Il y avait l'espace, il y a l'espace, il y aura l'espace et ce qu'il contient, sans plus ni moins.

L'espace a été, est et sera toujours rempli par la substance qui

n'a jamais été créée, pas plus que l'espace n'a été créé avons-nous déjà dit.

Les Mondes que nous voyons comme ceux du reste qui échappent à notre vue, résultent de la transformation de la substance primaire cosmique par les forces naturelles modifiant l'état des atomes cosmiques entrant dans la composition première des nébuleuses.

La substance unique, point de départ de tout ce qui existe dans l'Ether cosmique universel, n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin, pour elle c'est toujours le présent, il y a lieu d'insister sur ce point et d'y arrêter notre esprit souvent.

L'état atomique de la substance en se modifiant donne naissance à des Mondes qui eux, ont un commencement et qui auront une fin, et leur période de durée comprend trois états : un état de début ou jeunesse, un état adulte ou période de vie intense, un état de décadence, de décrépitude, de vieillesse, précédant ce que nous appelons la mort, qui est pour les Mondes comme pour les Etres la désagrégation, la dissociation et la transformation finale et totale, le retour de la substance entrant dans leur composition, à l'Ether cosmique universel pour participer à la formation d'autres Mondes, d'autres Etres, d'autres organismes animaux, végétaux ou minéraux, et ainsi sans fin et de recommencements nouveaux, et toujours.

Nous savons par exemple que des formations comme le système planétaire tout entier de notre soleil, s'est créé tout seul par le jeu naturel de la force de la substance cosmique; que toutes les formations du système planétaire du soleil sont en train de parcourir les trois états que nous venons d'indiquer; qu'à l'état naissant le soleil et toutes ses planètes ont été des nébuleuses; que notre Terre habitée depuis des centaines de millions d'années est dans sa période adulte, et que la lune est dans sa période de vieillesse; que Jupiter, Neptune, comme toutes les autres planètes deviendront à leur tour des vieillards et mourront, comme tout naît, vit et meurt dans l'Univers infini, pour revivre sous une autre forme.

L'Espèce humaine, tous les animaux, toutes les plantes, tous les Etres animés de la vie végétale ou animale, qui vivent sur la Terre, proviennent d'une unique cellule que l'on ne peut voir à l'œil nu, qui elle-même a eu pour point de départ l'agglomération d'atomes formés par la substance primaire.

La cellule se divise, se multiplie, forme des cellules qui se dif-

férencient constituant des tissus, des organes, des individus qui se développent, animaux ou végétaux, se perfectionnant de plus en plus pour arriver à une apogée qui durera plus ou moins, sera suivie de la vieillesse, la décadence et la mort, c'est-à-dire la restitution de la substance dont sont constitués les animaux ou les végétaux, à la substance cosmique, à la *force* et *matière* universelle.

Les phénomènes qui se passent dans tous les astres et dans tous les systèmes solaires se produisent de la même façon dans chaque végétal comme dans chaque animal ou animalcule unicellulaire.

Qu'est l'homme dans le grand tout de l'Univers ?

A chacun de répondre à cette question par la réponse qui le satisfait le mieux, de se créer l'idéal qui le rend le plus heureux, de croire si ça lui fait plaisir que la Terre et l'Univers ont été créés pour l'homme, et qu'après la mort on revit une vie spirituelle immortelle, sans enveloppe nouvelle, ou dans une nouvelle masse de chair supérieure à la précédente et formant un nouvel Etre supérieur à ceux que l'on a été déjà un plus ou moins grand nombre de fois.

Le 5 Juillet 1875 la R. . . « la Clémentine amitié », du G. . . O. . . D. . . F. . ., recevait trois Prof. . . Prof. . . dont les noms de deux me sont restés dans l'esprit, Jules Ferry et Littré.

Voulant connaître l'opinion de cet adepte de la philosophie de l'Ecole positiviste d'Auguste Comte, la question relative à l'existence de Dieu lui fut posée ?

Voici la réponse :

« Je vous prie de n'attendre de moi ni affirmation, ni négation.

« Aucune science ne nie une cause première n'ayant jamais rien rencontré qui la lui démentit ; mais aucune ne l'affirme n'ayant jamais rien rencontré qui la lui montrât.

« Toute science est renfermée dans le relatif : parfois on arrive à des existences et à des lois irréductibles dont on ne connaît pas l'essence.

« Quiconque déclare fermement qu'il n'est ni déiste ni athée, fait aveu de son ignorance sur l'origine des choses et sur leur fin ».

Cette réponse d'un savant tel que Littré permet de s'expliquer, mais non de comprendre, l'infinie variété d'idées émises à tous les âges par les plus grands penseurs, les plus grands philosophes et les plus grands savants, et aussi l'infinie variété de Dieux ayant

existé et existant encore, inventés pour donner satisfaction à la diversité des intelligences humaines à toutes les époques.

Ceux qui liront ces lignes relatives à la substance unique *force* et *matière*, principe de l'Univers, trouveront naturel que j'émette maintenant l'opinion qui découle naturellement me semble-t-il, de ce que je viens d'écrire, qui précède et qui m'en paraît la conclusion logique.

« DIEU :

« *Etre suprême préexistant, pensant, raisonnant, créant, dirigeant, conservant, transformant ce qu'il a créé :*

« *Créateur et conservateur par conséquent de l'Univers, qui a présidé, préside et présidera aux transformations variées et éternelles de la substance contenue dans l'Ether cosmique ;*

« *Force qui maintient l'équilibre de la substance unique aussi matière disséminée à travers l'espace infini, qui en règle le mouvement et l'évolution ;*

« *Est une conception de l'imagination humaine.*

Pour que DIEU existe il faudrait en effet, l'Univers étant infini, que lui même soit plus que l'infini de l'Ether cosmique et que la substance *force* et *matière* qui occupe l'espace infini ; ou qu'il soit cette substance *force* et *matière* elle-même.

A chacun sur ce sujet d'avoir sa conception!!!

Qui peut démontrer qu'il possède la vérité???

Je crois que personne n'oserait, dans l'état actuel des connaissances humaines, émettre la prétention d'être en mesure de prouver scientifiquement l'existence de DIEU non plus que *l'immortalité de l'âme*.

Je me suis souvent posé la question de savoir si la substance unique n'est que *force* et *matière*, ou n'est pas en même temps *force*, *matière*, et ce que nous appelons *esprit* ?

C'est vers cette affirmation que personnellement j'incline.

Scientifiquement nous ne connaissons, ais-je déjà dit, que deux lois qui du reste n'en font qu'une à proprement parler : la loi de substance, et la loi d'énergie ; mais on ne peut pas séparer la substance de l'énergie, pas plus que l'énergie de la substance.

Le jour viendra je crois, où la science prouvera que la substance primaire est *esprit*, *force* et *matière*, et que l'on ne peut pas séparer l'*esprit*, la *force*, la *matière*, tous trois ne faisant qu'un dans la substance primaire, origine de tout ce qui existe dans l'Univers.

En prenant comme point de départ pour l'étude des Lois de l'Univers et de ce qu'il renferme, la substance unique, *esprit, force, matière*, qui emplit l'Ether cosmique, commencement, durée, fin de tout et recommencement toujours, on découvrira successivement une à une toutes les lois de la nature que nous ignorons encore à notre époque, lois qui sont le point de départ du transformisme général universel ou résultant de l'adaptation provoquée par les humains en ce qui concerne tout ce qui nous entoure sur notre planète, et finalement on reconnaîtra que la substance emplissant l'Ether cosmique est à la fois *esprit, force, matière*, que cette loi naturelle échappe à la méthode analytique, qu'elle n'a jamais changé et ne changera jamais parce que la substance ne peut pas plus être isolée de l'*esprit* et de l'énergie, que l'énergie ne peut l'être de l'*esprit* et de la substance, ces trois facteurs formant pour nos sens une unité analytiquement indivisible.

La loi de la substance unique, *Esprit, Force Matière*, aboutit à faire rejeter la vieille conception d'un Dieu *Etre Suprême préexistant*, pensant, raisonnant, créant, dirigeant, conservant, transformant ce qu'il a créé, et conduit aussi à écarter l'idée d'une ÂME immatérielle immortelle existant chez les animaux, et par conséquent chez les humains qui sont les *Etres Supérieurs* de l'animalité Terrestre, étant doués de la faculté de raisonner, d'associer des idées, et possédant l'esprit le plus développé entre tous les animaux.

L'ÂME, *anima* des latins, la vie, le souffle, est un mot qui pour les biologistes exprime l'ensemble des fonctions du cerveau, de l'innervation encéphalique, le côté *esprit* de l'individualité animale.

C'est l'ÂME qui permet aux animaux de percevoir les objets extérieurs et de ressentir les sensations intérieures, d'éprouver les besoins et de subir les penchants qui ont comme aboutissant la protection de l'individu, la conservation de l'Espèce, ou les rapports entre eux des Etres de même Espèce ou d'Espèces différentes.

C'est de l'ÂME que découlent les aptitudes qui constituent l'imagination, le langage; c'est à elle qu'appartiennent les facultés qui forment l'entendement; c'est d'elle que dépend la volonté, le pouvoir de mettre en jeu le système musculaire et par suite d'agir sur le monde extérieur.

En donnant cette définition, j'admets que la substance primaire qui emplit l'Ether cosmique est *esprit, force et matière*, qu'il n'y a pas d'*esprit* sans *force* et sans *matière*, que très rudimentaire chez les

animaux inférieurs, l'AME est de plus en plus développée suivant le degré de perfection organique de l'animal, et que l'AME arrive à sa manifestation la plus élevée dans le Genre Humain.

Partant de la donnée scientifique que tout ce qui existe dans l'Univers provient de la substance primaire unique, à la fois *esprit*, *force* et *matière*, on peut concevoir l'AME, et son évolution dans l'échelle des Etres composant l'animalité Terrestre.

Les spiritualistes la regardent les uns comme une émanation essentielle de la divinité, les autres la considèrent comme une intelligence distincte.

Les matérialistes la croient formée d'une matière extrêmement subtile, ou de vapeurs plus ou moins grossières.

Elle a, — j'y insiste, — simplement, comme tout ce qui existe dans l'Univers, ses origines dans la substance primaire unique, *esprit*, *force*, *matière*, qui emplit l'Ether cosmique.

En parlant de l'AME de l'Être humain, et de son évolution, tout ce que nous dirons qui va suivre sera de même applicable à des degrés différents à l'AME de tous les animaux qui respirent sur la Terre ou dans l'eau, car l'AME n'est que la manifestation *esprit* de la vie animale la plus rudimentaire comme de la plus perfectionnée.

Tant que l'Être humain n'est pas encore séparé de sa mère, n'a pas de vie individuelle, il n'a pas d'AME, il est partie intégrante de la personnalité de sa mère; ce n'est que lorsque la séparation a été effectuée à l'arrivée du nouvel Être à la lumière, par la rupture du cordon ombilical le reliant à la mère, et seulement lorsque la première respiration a eu lieu, que l'enfant a sa vie propre, qu'il a son AME à l'état rudimentaire; qu'il acquiert sa personnalité, son individualité, qui ira se développant de plus en plus, au cours de sa vie, CORPS et AME en même temps.

Il en va de même pour tous les animaux qui ont une AME qui commence avec leur vie individuelle, et qui disparaît lorsque meurt le corps, retournant comme lui à l'infini de la substance.

ANIMA, — le mot latin d'où vient le mot AME, — signifie la *vie*, le *souffle*; ce n'est que lorsque l'Être humain comme tout animal respire, qu'il vit, et lorsqu'il ne respire plus, il est mort, l'AME est envolée dit le poète.

Pour les latins, mourir, c'était cesser de respirer, ou autrement dit, rendre l'AME.

Les spiritualistes passés et présents ont cru et croient à l'exis-

tence de DIEU, et que leur AME venant de DIEU, à la mort retourne à DIEU qui reprend ce qu'il avait temporairement donné à leur corps, prêté temporairement, devrais-je dire pour m'exprimer plus exactement; puis, partant de leurs conceptions multiples aussi nombreuses que variées à l'infini, ce qui est la meilleure preuve qu'ils ne détiennent pas la vérité parce que la vérité est une, ils émettent toutes sortes d'idées sur l'immortalité de l'AME, de leur AME dans l'éternel passé, comme dans l'éternel futur.

Les matérialistes qui croient l'AME formée d'une matière très subtile, ou de vapeurs plus ou moins grossières ne l'expliquent pas, se contentant de constater qu'elle existe.

Je crois l'AME animale aussi difficile à faire comprendre qu'à expliquer, mais après tant d'autres avant moi, on trouvera naturel cependant que je m'essaye à dire à mon tour, comment je la conçois.

Il me semble certain que la substance primaire unique qui emplit l'Ether cosmique universel a la propriété d'être à la fois *esprit, force et matière*, et que cette loi naturelle qui ne comporte aucune exception, n'a jamais changé et ne changera jamais.

Lorsque l'on étudie la substance primaire agglomérée à l'état de matière animée, l'on est amené à reconnaître que dans ce dernier état elle est *esprit, force et matière*, et c'est cet état qui permet de comprendre le pourquoi et le comment de tout ce qui existe de perceptible à nos sens dans la nature. C'est une loi qui n'a jamais varié et ne variera jamais; elle a été, est, et restera toujours immuable comme la substance primaire de l'Ether cosmique qui peut se présenter à nos sens sous des états d'agglomération différents, mais dont les parcelles invisibles, impalpables, impondérables et imperceptibles à nos sens, restent l'invariable substance primaire entrant dans la composition des différentes agglomérations naturellement formées, ou résultant de l'intervention raisonnée de l'industrie animale.

L'enfant qui vient de naître, qui respire, manifeste qu'il vit par ses vagissements; tant qu'un nouveau né ne vagit pas, c'est qu'il n'a pas respiré, qu'il ne vit pas, qu'il n'a pas sa personnalité et n'a pas d'AME, et l'on doit s'occuper de lui donner les soins appropriés qui conviennent, ou il sera un mort-né qui ne vivra jamais sans cela.

Lorsque le nouveau-né a vagi, qu'il respire, et par conséquent qu'il vit de sa vie propre, son AME se manifeste d'une façon très

rudimentaire; l'innervation encéphalique au début est limitée à la manifestation du besoin de sa tétée, besoin qu'il fait connaître par ses vagissements plus ou moins forts, et plus ou moins accélérés, qui sont les seuls moyens qu'il sache employer pour entrer en relations avec le monde extérieur et se faire comprendre de sa mère surtout.

Il n'a pas encore ouvert les yeux et ne voit pas, il n'entend pas ou du moins ne se rend pas compte des différents bruits forts ou faibles, s'il les perçoit, il a une volonté puisqu'il crie jusqu'à ce qu'il ait sa tétée, mais cette volonté n'est pas raisonnée, ses cris ne sont que la manifestation du besoin qu'il éprouve de se nourrir pour vivre — instinct de la conservation, — les différents mouvements qu'il exécute sont inconscients et réflexes.

Mais à mesure que le petit Etre se développera, qu'il vivra sa vie, passant par les différents états de l'enfance, de l'adolescence, de la vie adulte et de la vieillesse, les facultés de l'AME iront en se développant ou en déclinant, subissant l'influence de l'état du corps, jeune, adulte ou vieux, sain ou malade; le corps et l'AME doivent donc obligatoirement coexister.

Il ne peut exister de corps vivant, sans AME, non plus que d'AME, sans corps, ils se complètent dans l'Etre humain en vie, comme dans les animaux aussi en vie.

Lorsque l'embryon humain est devenu foetus, qu'il a toutes ses formes corporelles et tous les organes de l'espèce humaine, qu'il est complètement développé, il naît sans AME et n'en acquerra une que lorsqu'il a respiré; seulement alors il a sa vie propre et possède par conséquent sa personnalité.

Si le nouveau-né ne respire pas, il ne vivra pas, n'acquerra pas d'AME; les éléments entrant dans la composition de son corps se dissocieront, se désagrègeront, se décomposeront pour rentrer dans le grand tout Universel, pour faire retour à la substance unique sans qu'il ait vécu, qu'il ait eu sa personnalité.

C'est le mort-né, mort à l'heure où il naissait souvent bien constitué pour vivre, sans l'incident fortuit survenu au cours de la naissance qui a fait qu'il n'a pas respiré, qu'il ne vivra pas, à moins qu'on ne lui donne les soins éclairés nécessaires en pareille circonstance et qu'on arrive à le faire respirer, à le faire vivre, à le placer dans les conditions qui lui permettront d'avoir une AME, son AME, d'avoir une individualité propre complète et de vivre sa vie, qui

sera courte quelquefois, comme très longue souvent aussi, suivant que sera son destin.

Le corps de l'Être humain est indispensable à l'ÂME, comme l'ÂME a besoin du corps, et dans la vie animale toute entière nous retrouvons les trois éléments de la substance primaire : *esprit*, *force*, *matière*, se manifestant d'une façon très nette.

La plus haute expression de la perfection de l'animalité étudiée dans son ensemble, a sa manifestation dans l'Espèce Humaine, non au point de vue *force* et *matière*, mais au point de vue *esprit*.

C'est dans l'animalité humaine, et encore à des degrés différents de développement suivant les Espèces et les Races, que l'on trouve en effet le côté *esprit* prédominant le côté *force* et *matière*, ce qui explique pourquoi la sociabilité, la faculté d'associer des idées, de transformer la matière minérale inanimée, et même la matière animale ou végétale, appartiennent aux seules Espèces humaines, à l'exclusion de toutes les autres Espèces animales qui ne réunissent jamais à la fois développées semblablement toutes ces qualités, n'en possédant le plus souvent séparément qu'une ou deux d'apparentes, et encore presque toujours à un degré moindre de développement que dans l'Humanité.

De même qu'un incident fortuit peut faire un mort-né d'un fœtus arrivé à terme bien constitué, si l'on n'intervient pas à temps et comme il convient, de même tout Être humain à n'importe quelle époque de son existence peut voir, par suite d'un accident, alors qu'il était en pleine santé, s'arrêter et revenir sa vie, à la suite de submersion par exemple, de strangulation ou d'absorption de gaz délétères.

Dans le premier cas, celui du mort-né, la vie individuelle n'a pas existé et n'a même pas commencé, et dans le second la respiration s'étant trouvée arrêtée, et les battements du cœur ayant cessé, la vie ne reviendra pas seule; dans un cas comme dans l'autre la mort est certaine et les phénomènes qui l'accompagnent accompliront leur œuvre, toute leur œuvre de mort, refroidissement, rigidité, désagrégation, décomposition et dispersion finale de tous les éléments organiques, solides, calcaires, liquides ou gazeux, à moins que dans les limites du temps relativement court où toutes les parties du corps sont encore dans les conditions indispensables, on n'établisse ou ne rétablisse la respiration, la vie, le souffle, *anima*, l'ÂME.

Les facultés de l'ÂME toutes en germe dans le corps de l'enfant

qui vient de naître, ne se manifestent que lorsqu'il a respiré et qu'il vit de sa vie propre, qu'il a sa personnalité, elles se développent en se modifiant suivant les transformations qui s'accompliront dans le corps de l'Être humain pendant les différentes phases de son existence, et, comme le corps est la cause première de l'ÂME, il ne peut y avoir d'ÂME sans corps.

Lorsque le corps meurt, les différentes parties qui le composent et qui constituent l'individu, *esprit, force, matière*, se dissocient et se dispersent pour retourner au grand tout infini de la substance primaire de l'Ether cosmique universel.

A l'appui de cette thèse, prenons un exemple assez souvent observé pour être bien connu, qui prouve qu'il n'y a pas, qu'il ne peut pas y avoir d'ÂME sans corps et que l'ÂME n'est que la manifestation de la vie intelligente, spirituelle, qui fait agir et dirige le corps ; que dans ce composé *esprit, force, matière*, qu'est un Être humain ou un animal le corps naît le premier, et meurt le dernier.

Au seuil de l'adolescence, il m'est arrivé en faisant des expériences de laboratoire, d'être asphyxié par intoxication de gaz émanant d'un fourneau à réverbère : lorsqu'on me porta secours, ma respiration était arrêtée, les battements de mon cœur avaient cessé, mon sentiment était aboli et il était impossible de provoquer n'importe sur quelle partie de mon Être la moindre sensation ; il y avait rigidité des mâchoires et suppression complète de toute faculté intellectuelle ; si mon corps avait été abandonné à lui-même par ceux qui m'entouraient au lieu d'être l'objet de tous les soins éclairés donnés par des personnes compétentes, l'œuvre de mort aurait suivi son cours, jusqu'à complet achèvement de la désagrégation de la matière organique entrant dans la composition de mon Être, et mon retour à l'état de substance primaire comme conséquence.

Mais à ce moment psychologique les facteurs *force et matière* de mon Être étant incapables par eux-mêmes de quoi que ce fût, le facteur *esprit* ayant perdu sa puissance directrice, une intervention étrangère, venant suppléer à l'action spirituelle personnelle abolie et diriger à sa place était indispensable, ou tout était fini et bien fini pour toujours.

Tout mon organisme était encore en parfait état pour la vie, les altérations dans la substance organique qui commençaient à se préparer n'étant pas assez profondes pour empêcher mon retour à la vie ; il suffisait de rétablir la respiration pour redonner au sang qui

n'avait pas encore subi de commencement de décomposition, les qualités qui pouvaient ramener le fonctionnement du cœur en remettant ses battements en activité.

Ces soins intelligents et éclairés qui devaient faire reculer l'œuvre de la mort avant qu'elle ne fut décidément entrée dans le domaine du fait définitivement accompli et irrémédiablement acquis, m'ont été donnés puisque je puis à plus d'un demi-siècle de distance tracer ces lignes, ayant bien pris, on en conviendra, tout le temps d'étudier et de réfléchir avant d'écrire ces lignes sur l'ÂME.

Je me suis depuis cette époque, on le concevra facilement, bien souvent posé cette question : puisque mon individu abandonné à lui-même était fatalement destiné à suivre l'évolution de désagrégation et de dispersion qui est la conséquence inéluctable de la mort, où a bien pu aller mon ÂME pendant l'arrêt de ma respiration, pendant la cessation des battements de mon cœur, l'abolition de toutes mes sensations physiques, et la perte de tous mes sentiments intellectuels et de motricité, si l'ÂME dans l'Être humain, comme dans tous les animaux du reste, est chose distincte du corps et lui survivant ?

J'ai repris ma vie comme je l'avais quittée, après une interruption que je ne puis comparer qu'à celle qu'apporte dans l'existence chaque jour, le sommeil réparateur de la fatigue physique et intellectuelle, avec cette différence capitale cependant, que pendant le sommeil toutes les fonctions vitales organiques s'accomplissent alors que les miennes avaient toutes cessé au moment dont je viens de parler, que tous les phénomènes de la vie étaient abolis.

A celui qui croit qu'après sa mort son ÂME ira vivre un bonheur éternel près de DIEU et des ancêtres remontant à toute éternité passée, et des descendants qui viendront la rejoindre de génération nouvelle en génération nouvelle, toujours et pendant toute l'éternité future, je dis : croyez cela si vous y trouvez votre satisfaction morale, mais nombreux aussi sont ceux qui ne peuvent pas accepter cette croyance parce qu'elle ne satisfait pas la raison, étant contraire à la loi naturelle universelle de la substance primaire unique qui emplit l'Ether cosmique, commencement et fin de tout.

A ceux qui croient que depuis toute éternité leur ÂME est déjà venue de survivances en survivances résider sur la Terre un plus ou moins grand nombre de fois dans les corps d'Êtres humains, et que pendant toute l'éternité elle continuera à y revenir, je dis : la

loi de la substance unique qui est la vérité scientifique est plus simple à expliquer que votre conception.

Lorsque les humains auront reconnu et adopté la vérité scientifique au lieu de cultiver leurs multiples erreurs, causes de leurs divisions et de leurs discussions, alors seulement ils pourront comprendre qu'ils peuvent avoir le bonheur sur la Terre et que c'est d'eux et d'eux seuls qu'il dépend de se le procurer, qu'ils n'ont pas besoin de le rechercher dans une vie future qu'ils ne vivront jamais, parce qu'elle n'existe pas, et ils travailleront unis fraternellement en vue d'assurer leur bien-être matériel et moral à tous, sur notre Planète et non ailleurs.

L'Ether cosmique infini paraît ne renfermer que trois grands règnes : le Règne Minéral, le Règne Végétal et le Règne Animal, qui, entre eux trois, comprennent l'ensemble infiniment varié de tout ce qui existe dans l'Univers.

Lorsque l'on dit que l'Ether cosmique infini renferme trois grands Règnes, cela ne veut pas dire qu'il n'en renferme pas un plus grand nombre, mais que nous n'en distinguons pas d'autres.

Naturellement nous ne pouvons parler que de ce nous voyons, soit directement autour de nous sur la Terre que nous habitons, soit plus loin dans l'Espace, partout où il nous est possible de pousser nos investigations, guidés par notre intelligence et en utilisant tous les moyens dont nous pouvons disposer pour observer et étudier sur la Terre et hors de notre Planète aussi, aidés par toute la variété d'instruments et d'appareils, ainsi que par les multiples procédés physiques ou chimiques que la science déjà acquise met à notre disposition.

Nous sommes arrivés à découvrir les grands phénomènes cosmiques d'une partie de l'Univers infini, de celle qui se trouve la plus rapprochée de la Terre, et par conséquent le mieux à la portée de nos moyens d'investigation.

C'est bien peu de chose, rien, moins que rien en réalité, par rapport à l'infini de l'Ether cosmique, mais c'est déjà beaucoup, énorme, considérable pour l'esprit fini de l'Etre Humain.

L'intelligence humaine, depuis les origines de l'Humanité sur notre Planète, s'est développée dans de très grandes proportions et est appelée, par suite des progrès scientifiques qu'elle arrive à réaliser chaque jour, à se développer de plus en plus rapidement dans l'avenir.

Il est peu probable qu'il soit jamais réservé aux humains,

dans un temps même fort lointain, d'atteindre un développement intellectuel qui leur permette d'arriver à la compréhension de l'infini, et de découvrir la loi de la substance unique *Esprit, Force, Matière*, parce qu'il faudrait pour cela que l'intelligence humaine arrivât elle-même à être infinie, ce qui semble impossible.

Mais si l'intelligence humaine n'arrive pas à découvrir la loi générale qui préside au mouvement, à la force et à la vie dans tout l'Univers, du moins de plus en plus l'homme connaîtra-t-il les lois des parties de l'Univers les plus rapprochées de la Terre, les lois de la matière inerte, et celles de la vie végétale et de la vie animale, au moins sur notre Planète.

L'esprit des Humains, — hommes ou femmes, — est fini, leur intelligence est plus ou moins limitée, suivant qu'ils ont été plus ou moins éclairés par la science qu'ils ont pu acquérir, et l'on conçoit fort bien qu'en raison même de la diversité d'étendue des intelligences humaines, il devient particulièrement difficile aux Êtres humains de raisonner entre eux sur ce sujet si passionnant et en même temps si complexe : « l'Univers infini ».

En effet, l'intelligence finie, si développée soit-elle, il n'y a que les plus instruits parmi les humains qui puissent concevoir plutôt que comprendre une partie de l'infini, et combien minime encore cette partie par rapport à l'Univers infini tout entier.

Si l'on veut analyser ce que contient l'Ether cosmique, on constate avons-nous déjà dit, qu'il contient la Substance primaire invisible, origine de tout ce que contient l'Univers infini qui se présente à nous sous forme de corps visibles simples ou composés, variant à l'infini, perceptibles à nos sens et entrant dans la composition d'un des trois grands Règnes de la Nature.

Il est acquis que la substance unique à son état primitif nous est incompréhensible et ne devient compréhensible à notre intelligence, que lorsqu'elle est à l'état de matière agglomérée sous les formes infiniment variées sous lesquelles elle se présente à nos sens.

Le Règne Minéral est formé par tous les corps inorganiques et représente la presque totalité de la matière universelle, en admettant que l'on puisse représenter par un poids ou une dimension, la masse de la matière infinie, pour permettre à notre esprit fini de se figurer la grande disproportion qui existe entre la masse relativement infime des végétaux et des animaux, par comparaison à celle que représentent les minéraux.

Les minéraux comprennent l'ensemble des corps qui, placés

à la surface ou dans la masse terrestre, sont dépourvus d'organisation et n'offrent que des assemblages de molécules similaires reliées entre elles par la force de leur affinité.

L'état de matière en fusion est le premier état sous lequel se présente à nous la matière qui forme la grande masse de l'Univers et actuellement encore, la masse centrale de la Terre.

Avant de se présenter à nous sous leurs divers aspects et leurs compositions variées à l'infini, les minéraux aujourd'hui refroidis ont fait partie de la matière en fusion qui forme toujours, dis-je, le noyau central de notre Planète, et aussi la plus grande partie de la masse du restant de l'Univers.

Ce qui existe pour la Terre, doit exister dans tout l'Univers parce que la substance unique ne peut donner naissance, selon toute vraisemblance, qu'aux mêmes composés inorganiques ou organiques que nous voyons et que nous connaissons, d'après une loi que nous ne connaissons pas n'ayant pas pu la découvrir encore, loi que l'homme ne découvrira peut-être jamais, je le répète encore.

Le Règne Végétal, qui vient après le Règne Minéral comme importance de masse sur la Terre, est formé par l'ensemble des Etres organisés composés d'au moins une cellule, mais en comportant généralement plusieurs, le plus souvent même un très grand nombre.

Constitués le plus habituellement de fibres et de tubes cellulux ces Etres organisés ont pour principes immédiats fondamentaux des substances organiques non azotées, telles que la cellulose ou ses congénères. Les végétaux ont un organisme qui n'est pas sensible et ne se contracte pas, mais se nourrit, se développe et se reproduit : ils peuvent quelquefois se transporter d'un lieu à un autre comme le font certaines diatomées, et leur alimentation solide, liquide et gazeuse s'accomplit aux dépens du milieu inerte, minéral ou inorganique.

Aux végétaux seuls appartient la propriété de faire, mais au contact seulement d'une substance organisée déjà existante, des substances organiques, et, par suite, de donner naissance à des éléments anatomiques à l'aide des composés inorganiques, action qui se trouve singulièrement favorisée par l'addition aux principes bruts, de substances organiques toutes formées, fait expérimental qui paraît condamner les hypothèses sur la génération spontanée, non encore vérifiées du reste.

Après le Règne Minéral, c'est le Règne Végétal qui occupe la place la plus importante parmi les divers éléments entrant dans la composition de la masse que représente dans l'ensemble de l'Univers, notre TERRE.

Les végétaux ont apparu lorsque la surface de notre Planète, primitivement en fusion intégralement, se fut solidifiée sur toute sa surface extérieure; et suffisamment refroidie pour leur permettre d'y vivre, mais la température et l'humidité du sol étaient tels à cette époque primitive, que les végétaux ne ressemblaient que de loin, de très loin à ceux qui nous entourent actuellement, même sous les tropiques.

Le troisième Règne entrant dans la composition de la masse totale de notre Planète, celui qui naturellement nous intéresse le plus parce que c'est celui auquel nous appartenons, est le Règne Animal.

Il comprend toute l'animalité sensible et contractile qui vit sur la Terre, dans l'eau et dans les airs, s'y reproduit, s'y nourrit, s'y développe.

La contractilité est le caractère qui distingue bien l'animal du végétal, et c'est à tort que l'on a cru que la faculté qu'ont les animaux de se mouvoir sur la terre, dans l'air ou dans l'eau, les distinguait des végétaux, car beaucoup d'animaux se contractent sur place sans se mouvoir, tels les infusoires et les rizopodes qui, en se contractant, modifient leurs formes de diverses manières et la reprennent ensuite sans changer de place, alors que de nombreux végétaux, tels que diverses diatomées, se transportent d'un lieu à un autre sans se contracter.

Tandis que les végétaux sont des organismes non azotés, les animaux sont formés d'éléments anatomiques ayant pour principes immédiats fondamentaux, des substances organiques azotées.

Le fait pour l'animal d'être un organisme le distingue suffisamment des minéraux, et, d'autre part, quelque simples que soient un animal ou un végétal, ils se distinguent toujours très facilement l'un de l'autre, puisque l'animal n'a pour parties constituantes essentielles, avons-nous dit, que des substances organiques azotées, alors que le végétal, lui, n'est constitué que par des substances organiques non azotées.

Si des végétaux et des animaux les plus simples, on passe aux plus complexes, la définition qui précède reste toujours vraie, ce qui fait que la distinction entre le minéral, l'animal et le végétal est toujours facile.

Tout dans l'Univers s'accomplit par évolution, rarement par révolution.

Comment la Substance unique infinie, invisible, impalpable et insaisissable qui forme l'Ether cosmique infini, arrive-t-elle à évoluer pour s'agglomérer sous les formes infiniment variées de tous les corps qui composent les trois Règnes, corps si dissemblables tous les uns des autres, si variés à l'infini, si nombreux qu'ils sont incalculables ?

C'est le secret pour nous, que garde la loi d'évolution de la Substance primaire, loi restée introuvable pour l'intelligence humaine dans le passé, comme il est bien possible qu'elle le reste dans l'avenir.

L'intelligence humaine, depuis les origines de l'humanité sur la Terre, va se développant de génération en génération à travers les âges, à mesure que le cercle des connaissances et des lois de la nature s'élargit pour l'Être humain.

Certainement elle n'a pas atteint son maximum de développement, loin de là ; mais qu'elle puisse arriver à un développement infini, de façon à pouvoir comprendre et expliquer l'infini, c'est une autre affaire qu'on ne verra pas encore prochainement, si même on le voit jamais.

Conclusion

En résumé, on reconnaît à notre époque que tout ce qui existe dans l'Univers provient de la substance primaire unique, origine de tout et essence même de l'Ether cosmique ;

Que cette substance qui échappe à nos sens auxquels elle reste invisible, insaisissable et impalpable, est indivisible à l'infini ;

Qu'elle donne, partant d'abord d'atomes simples, puis composés, naissance aux matières simples et aux matières complexes, minérales, végétales et animales qui forment des agglomérés, des agrégats et des masses de dimensions, de poids, de volumes variant à l'infini ;

Qu'elle est *force* et *matière* ;

Moi je crois, *esprit* aussi, et je dis : la substance unique principe de l'Univers, origine de tout ce qu'il contient, est *Esprit*, *Force*, *Matière*, et c'est ce qui peut permettre d'expliquer si ce n'est de comprendre « l'UNIVERS ».

F. Docteur GEORGES MARTIN.

LE GÉRANT : F. L. DUMARTIN.

Imp. Ch. BUQUET, 20. Pass. du Pont-Neuf, Paris

